lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AÏN DEFLA

Pour promouvoir la lecture

C'est sous le thème de «Lire en fête» que s'est ouvert, jeudi dernier, le festival local initié par la direction de la culture destiné à revaloriser et promouvoir l'acte de «lire», notamment chez les enfants et les jeunes.

Photos : DR

Cette manifestation fait suite à une expérience probante qui s'est déroulée au niveau de six wilayas et qui s'étend maintenant aux wilayas restantes.

«Ce festival durera dix jours et touchera par différentes activités l'ensembles des daïras et communes» a indiqué Mme Bey Boumezrag, responsable du secteur, en ajoutant que «ces activités ont une portée psychologique, ludique et attractive et vont accroître l'engouement pour la lecture et l'intérêt pour le livre».

Pour ce qui est des activités inscrites au programme de ce festival, elles comportent des jeux, des spectacles de marionnettes, des clowns, des tours de magie, toutes axées sur le texte de lecture, avec en plus des pièces de théâtre qui seront données par les TR de Constantine et d'Oran.

Parallèlement à ces manifestations, sont ouverts différents ateliers de lecture, d'écriture, de dessin, de poésie, de calligraphie, des arts plastiques, de bande dessinée, de coloriage, avec en plus un atelier avec la collaboration de la direction de l'environnement, «un atelier vert» pour développer chez l'enfant l'intérêt et l'amour de la nature par la lecture.

On indique aussi la collaboration de la la structure de la poste et télécommunications par la vulgarisation des différents moyens de circulation de l'information liée à la lecture, livre électronique, internet… Pour toucher toutes les contrées, un bibliobus sillonnera toutes les communes.

Cependant, il se trouve que le moment pour lancer ce festival est incongru dans la mesure où la rentrée scolaire vient à peine d'avoir lieu et que quelques enfants et parents ont d'autres soucis. On essaie, toutefois, d'adapter des activités liées à la rentrée par l'aménagement de certains horaires au cours de la semaine pour ne provoquer aucune perturbation dans le fonctionnement des écoles. Cependant, il faut reconnaître que ce genre de manifestations, quelle que soit la richesse des programmes, qu'un festival n'a qu'une portée pédagogique conjoncturelle parce que limité dans le temps, en sachant que toute action pédagogique n'est efficace que par la répétition et son inscription dans la durée, et c'est là que s'inscrit avec force la nécessité de la mise à la disposition de tous, de bibliothèques bien équipées et bien achalandées, pour une vraie promotion de la lecture par la promotion du livre.

Ici, deux grandes réserves sont à formuler. La première et elle est de taille, est qu'en dehors de quelques librairies qui arrivent à garder «la tête hors de l'eau», toutes les autres se sont reconverties en papeteries ou en fournitures de mobilier de bureau, l'une des raisons de la raréfaction des librairies est le coût exorbitant du livre qui le rend hors de portée du lecteur et ce, dans un contexte où «on préfère importer des bananes et des kiwis à la place des livres dont l'importation semble verrouillée», selon des libraires interrogés.

Un autre phénomène, c'est ce grand projet qui a bien débuté et qui paraît maintenant souffrir d'une panne, celui de l'ouverture d'une bibliothèque au niveau de chaque commune. Projet en partenariat où sont impliqués les ministères de l'Intérieur (les collectivités locales) et celui de la Culture.

A ce jour, l'engagement du ministère de l'Intérieur a été respecté puisqu'au niveau de la wilaya de Aïn Defla, 39 bibliothèques ont été réalisées à travers les 36 communes (2 structures au niveau d'El Attaf, 2 à Aïn Defla et 2 à Khemis-Miliana eu égard à la densité de la population), mais à ce jour, aucune de ces structures réalisées n'est opérationnelle. Tout le monde s'accorde à dire que le ministère de la Culture à qui incombe l'équipement et la dotation en livres fait traîner les choses en longueur. On se contente de dire que «les dossiers sont en voie de finalisation». En attendant ces structures déjà achevées, certaines depuis des années, gardent portes closes. Les APC se limitent à assurer le gardiennage.

Un festival, c'est bien, mais une bibliothèque à la portée de tous c'est bien plus durable et plus bénéfique si on veut réellement promouvoir la lecture pour tous les âges et l'amour du livre qui reste indétrônable comme moyen de culture, d'information, d'acquisition du savoir, de la connaissance. Le livre sous toutes ses formes bien entendu.

Karim O.

MUSIQUE ANDALOUSE

Lila Borsali donne un récital musical à Notre-Dame d'Afrique

L'interprète de musique hawzi, Lila Borsali, a donné vendredi à la basilique de Notre-Dame d'Afrique (Alger) un récital musical haut en couleur, typique de sa région natale, Tlemcen, ville de l'Ouest algérien, capitale de la culture islamique pour l'année 2011.

Habillée en robe traditionnelle de couleur mauve ornée de motifs dorés, Lila Borsali, assise à l'avant de dix musiciens, *kwitra* (genre de luth) entre les mains, a gratifié l'assistance d'une nouba dans le mode *rasd dhil*, interprétée selon les règles du gharnati (école de Tlemcen), suivie d'extraits du patrimoine hawzi et même hawfi, chants propres aux femmes de la région.

D'une voix cristalline, cette jeune artiste, à peine la trentaine entamée, a débuté sa nouba, après une touchia exécutée par l'ensemble de l'orchestre, par un mçadar *Qad Gharred* et terminé en beauté par un khlass *Djoul Djoul* en entrecoupant l'enchaînement des différents morceaux par un istikhbar dans le mode moual *Lamma Tarakoum*.

Marquée par un «charmant» vibrato, les vocalises dégagées par les cordes vocales de Lila Borsali résonnaient bien avec l'acoustique du lieu.

La deuxième partie du récital a comporté du hawfi, chants que les

femmes nubiles de Tlemcen d'antan improvisaient en jouant à la balançoire. Ce genre de musique féminine a été immortalisé grâce à de célèbres chanteuses comme maâlma Yamna et chikha Titma.

Fidèle au dérivé du patrimoine musical andalou de la région de Tlemcen, en l'occurrence le hawzi, l'artiste a préféré clore son programme par deux morceaux *Tlemcen Ya H'mam* et *Bet Andi El Barah*, avec beaucoup de nostalgie, à la fois dans la voix et dans l'expression de son visage angélique au sourire timide mais radieux.

Lila Borsali est issue d'une famille tlemcénienne d'artistes. C'est à Tlemcen qu'elle fait ses premiers pas dans la musique. Dès l'âge de onze ans, elle est l'élève assidue de M. Bekkaï qui dirige une classe d'initiation à la musique et elle apprend déjà à jouer de la mandoline.

Elle intégrera quelque temps après la prestigieuse association Ahbab Cheikh Larbi Bensari et fera rapidement partie de l'orchestre senior dirigé par Fawzi Kalfat. Elle devient aussitôt l'une des solistes du groupe et participe à de nombreux concerts et festivals ainsi qu'à l'enregistrement d'un CD à Radio France : nouba zidane où elle interprète un insiraf *Ya Ghazal Dabyu El Hima*.

En 1995, elle s'installe à Paris et devient cofondatrice de l'association Les Airs Andalous. Sous la direction de Abdelkrim Bensid, elle opte pour un instrument plus traditionnel, la kwitra, enrichit ses connaissances dans le domaine du patrimoine et parfait sa technique de chant. En 2009, Lila Borsali est de retour en Algérie. Elle devient membre de l'association Les Beaux-Arts d'Alger sous la direction de Abdelhadi Boukoura.

Elle participe avec cette association à diverses manifestations et enregistre avec l'orchestre une nouba rasd où elle interprète un insiraf.

Entourée de musiciens de l'école d'Alger et de Tlemcen, Lila Borsali sort un album hawzi en 2010 intitulé *Frak Lahbab*.

TIPASA

La galerie d'art Kebilene accueille l'artiste peintre Cherbal Seif El-Islam

La galerie d'art Kebilene de Cherchell a accueilli récemment l'artiste peintre Cherbal Seif El-Islam, qui avait exposé plusieurs dizaines de ses toiles devant un public cherchellois étonné et ravi par tant de richesses e*t de variétés picturales.*

Lors de la déclaration qu'il avait faite en marge de cette exposition, l'artiste peintre Cherbal Seif El-Islam avait commenté à sa façon sa prestigieuse toile «Beyrouth, la déchirure» qui évoquait d'une manière poignante le drame vécu par les Palestiniens et le Liban face à l'agression et au crime sionistes de Sabra et Chatila. Son autre toile «Soleil noir» traduit d'une manière très évocatrice le drame vécu par les Noirs africains en Afrique du Sud, l'apartheid, et l'épuration ethnique qui sévissaient en Afrique du Sud depuis des décennies.

Cet artiste, un peintre doublé d'un prestigieux poète (3e prix national de poésie), est avant tout un avocat qui plaide les causes contre l'injustice, l'oppression et la dictature. C'est à ce titre qu'il évoque profondément dans ses œuvres la question palestinienne à travers une œuvre picturale de haut niveau «Palestine mon amour».

Cherbal Seif El-Islam, dans le commentaire de son œuvre monumentale sculptée «Dictature», traduit sous une formule inédite une œuvre artistique par le biais de matériaux utilisés par le collage et l'assemblage de morceaux de chaînes, de fer, de carton, bois et journaux récupérés.

«Seif», comme ont tendance à l'appeler affectueusement ses fans et admirateurs, est doublé d'un peintre surréaliste, mais aussi romantique. Dans sa toile «Volcan», «Seif» estime que «l'amour est fort comme un volcan, mais

fragile comme une gaufrette». C'est à ce titre qu'il déclare sans ambages à propos de ses œuvres : «Je refuse de vendre mes tableaux, car c'est une partie de moi-même, je suis un artiste pour l'amour de l'art.» La modestie de «Seif» lui vaut de passer de la personnalité d'artiste à celle de brillant plaideur et orateur au niveau des prétoires algériens sans surprendre. Sa popularité artistique et son amabilité lui permettent d'être intégré dans plusieurs expositions collectives à l'instar du Salon des arts modernes d'Alger et de la Biennale internationale d'Alger .

Cet artiste figure dans le dictionnaire biographique des artistes algériens de 1917 à 1999 de Mansour Abrous, dans le livre des peintres algériens de Achour Cheurfi, dans le dictionnaire encyclopédique de l'Algérie et enfin dans le dictionnaire biographique des écrivains algériens de Achour Cheurfi.

Cherbal Seif El-Islam, lors de son exposition individuelle à la galerie d'art Kebilene de Cherchell, s'était déclaré subjugué par la quiétude et la beauté de cette ville antique, mais aussi par le nombre impressionnant de visiteurs qu'ils soient connaisseurs ou profanes.

Larbi Houari